



ALEKSANDRA NOCOŃ

Université de Silésie à Katowice

 0000-0003-2823-4039

Livre sanctifié ou pulpe écorchée? Le corps dans la poésie d’Umar Timol

Sacred book or skinned pulp?
The body in Umar Timol’s poetry

ABSTRACT: The article concerns the place of corporeality in the poetry of a Mauritian francophone poet Umar Timol. One can distinguish four main attitudes towards the human body in Timol’s texts: body as an object of worship or – on the contrary – of disdain and condemnation, body as a humanitarian challenge and as an object of self-reflection. The absence of typically Western dualism of physical versus spiritual in Mauritian poet’s philosophy procures a new and exotic perspective for European readers. The author ponders the purpose and motifs which could stay behind such standpoints mainly by analysing the poems in the context of Mauritian culture and comparing them to other Muslim or Indian texts.

KEY WORDS: Mauritian francophone literature, Umar Timol, poetry, corporeality

Introduction

Umar Timol n’est pas un poète qui passe sa vie à bâtir les châteaux en Espagne. Réaliste, il scrute le monde et filtre le produit de ces observations à travers son langage succulent et pittoresque. Probablement, c’est pour cette raison que le corps dans son écriture est peint avec tant de nuances. Le but de cet article serait donc de discerner quelques caractéristiques cardinales de la physiologie chez Timol et de réfléchir en quoi consiste l’originalité de son approche.

Même si Barthes a fait tomber l’auteur de son piédestal, le « défunt » peut encore nous servir de guide, nous aider à découvrir des « terres nouvelles » de la littérature, notamment la littérature mauricienne. Timol regarde le monde par

le prisme de son identité (Indo-Mauricienne, insulaire), de sa religion (qui est l'islam) et de son bilinguisme (le créole vs. le français). D'un côté, l'exotisme culturel peut provoquer une divergence d'approche très intéressante, de l'autre, comme l'aspect physique est commun de tous les gens, on s'attend à l'universalité des expériences.

Quelle est donc l'optique du poète, en quoi consiste sa spécificité? Il suffit de juxtaposer les titres de ses poèmes dans des ouvrages collectifs pour s'assurer que le charnel y occupe une place d'honneur: «Le corps» (*Nouvelles Sensuelles / Sensuous Short Stories / Sansyel Esansyel*, 2006); «Skalpel» (*Histoires incroyables / Incredible Short Stories / Zistwar Pa Fasil Gobe*, 2007); «Le temps de la torture» (*Hurricane, cris d'insulaires*, 2005); «Le Monologue du tueur» (*Of Principles and Struggles / Kestyon prensip / Affaires de principes*, 2005); «Les yeux des autres» (n° spécial de *Riveneuve Continents: «Escalaes en mer indienne»*, 2009); «Le sens des yeux» (*Arbre de Nouvelles / Zistwar lanatir / Once Upon a Tree*, 2009). Il convient de mentionner aussi ses trois recueils: *Chimie* (2003), *Sang* (2004) ou *Vagabondages* (2008).

D'ailleurs, remarquons que sa prose soulève des thèmes pareils – le dernier livre, *52 fragments pour l'aimée*, est un ensemble de textes «qui mènent de la pure matière à la désincarnation de la matière», comme l'indique Patricia Larranco (dans: TIMOL, 2017: 9). Néanmoins, dans l'orchestre de Timol, le charnel n'est qu'une piano à queue parmi des cordes, des bois et des cuivres. Il attire l'attention à première vue de la scène, mais au fur et à mesure que le concert continue, le spectateur apprécie les autres instruments et aperçoit que le piano les conduit, d'une façon douce ou puissante, à dévoiler de nouveaux thèmes, à créer de nouvelles harmonies. Et dans les poèmes de Timol, par excellence polyphoniques, on trouve d'autres thèmes récurrents: l'identité du poète, la spiritualité, le bilinguisme, le multiculturel et l'actualité (politique ou sociale). Est-ce donc le corps seulement un moyen utilisé pour passer aux questions plus brûlantes? Est-il sujet ou objet de la création artistique?

Afin de trouver une réponse satisfaisante, nous proposons d'envisager la corporéité par le biais d'attitudes différentes. Krzysztof Obremski en énumère plus d'une dizaine, notamment: le corps comme matériau, mesure de longueur, marchandise, défi humanitaire, appel à l'autocréation, fardeau (maladie ou vieillesse), objet de vénération mais aussi de condamnation, objet d'une préoccupation extrême pour soi-même (narcissisme) et d'autoagressivité (anorexie, boulimie, automutilation), objet embelli ou défiguré, enfin objet d'auto-réflexion (cf. OBREMSKI, 2015: 10). L'intérêt de Timol est axé soit sur l'humanitarisme, soit sur la beauté ou l'enlaidissement du corps, quoiqu'il touche aussi la thématique de l'auto-réflexion, de la vieillesse et – ce qui est particulièrement intéressant – du statut du corps dans de diverses religions. Puisque la présente analyse se focalise sur la poésie, la problématique de la sénescence, développée dans *Le Journal d'une vieille folle*, sera marginalisée, en faveur de quatre autres sujets.

Corps vénéré

Le poème *Sang* illustre parfaitement la ferveur et la somptuosité linguistique de Timol. Pour en donner la preuve, citons trois premiers alinéas :

Tu es belle. Et je suis fou.

Corps de pierre. Corps solaire. Corps solitaire. Lactescence estivale. Enchancreur sauvage. Tu es ma chair d'ivoire. Astre noir. Mon obscène territoire. Tu m'emmures sous le dôme des lamentations. Ma succulence permise. Ma maîtresse. Ma connivence sensuelle. Ma lunaire tyrannique. Princesse endiablée. Lacis de sueur. Idole enrobée de soie. Et d'épines.

Œuvre de feu et de sang. Les aréoles de tes lèvres épousent et entaillent ma peau. Assèche-moi. Je suis désert. Flagelle-moi. Je suis esclave. Inféode-moi. Je suis ta propriété. Ton bibelot. Je plisse ta nuque. J'éploie ton ventre. Dunes célestes. Ta chevelure est une liasse de flammes. Tes yeux un ouragan de sable. J'éventre ta langue engorgée et me désaltère. Elle est hostie pour ma bouche infidèle. Elle est calice pour ma bouche hérétique.

TIMOL, 2004 : 7

Sang est un poème charnel, amoureux, dédié à Shaheen (qui est d'ailleurs le prénom de sa femme). Il est parfois considéré comme un texte soufi, donc provenant d'une tendance ésotérique et mystique de l'islam, malgré l'intention de l'auteur¹. Patricia Laranco, une écrivaine mauricienne, dans la préface à un autre recueil, ne commente que le choix du style : «Un peu à l'instar des poètes soufis tel Al Hallaj ou de la grande chantre de la bhakti krishnaïte indienne du XVI^e siècle Mira Bai, Umar Timol a fait le choix d'un langage vibrant, passionnel» (dans : TIMOL, 2017 : 7). Dans une conversation privée, Timol confirme qu'il est «fasciné par toutes les mystiques, de toutes les religions» en dépit de se croire «loin, très loin même, d'être un mystique», mais cette fascination explique seulement la «langue spirituelle»².

Sa quête de l'Absolu commence par les sens, la *connivence sensuelle*. En effet, le texte renvoie à toutes les expériences possibles à éprouver à travers le corps. Les fragments presque naturalistes s'inscrivent dans le style mi-religieux, mi-littéraire :

Je suis celui revêtu de guenilles qui lave et baise tes pieds. Je veux boire. Encore boire. Encore boire. Et me dissoudre sous les osmose d'ivresse.

¹ Timol l'avoue dans un des entretiens : «Certains lecteurs ont vu cette dimension et lisent par exemple mon recueil *Sang* comme un texte soufi. L'intention n'y est pas, mais je leur laisse la liberté de s'emparer du texte à leur manière». <http://africultures.com/entretien-de-dominique-ranaivoson-avec-umar-timol-10933/>. Date de consultation : le 23 mai 2018.

² Conversation privée menée le 23 mai 2017 sur le portail Facebook.

Je suis amant de l'amour. Celui revêtu de laine. Celui revêtu de crasse et boue.

Celui qui se prosterne sur ton corps. Lieu de vénération. Lieu de prière. [...]

Et je suis poète fou qui quémande le sens de ton verbe. Et je suis poète fou qui vole ta parole. [...] Parole incantatoire pour te célébrer et te créer. Parole au-delà de la parole pour t'aimer.

TIMOL, 2004: 10–11

Au début, il s'agit tout simplement de louer la beauté de la femme. Son corps est comparé à la nature qui est tantôt enchanteresse, tantôt épouvantable. D'un côté, elle ressemble à une «aube lumineuse», à une «nébuleuse bleue», à un «collier de poussière d'étoiles»; de l'autre – elle possède le pouvoir d'infléchir la migration des astres et enneiger les soleils. Les rapports avec cette déesse, cette *fée noire* sont des «plaisirs terrifiés». La référence à l'aspect physique mène aux terrains métaphysiques, à un monde débridé dont on ne connaît pas les règles : «Tu es femme et la nuit carnassière froisse les tombeaux. Tu es femme et le ciel exsude des flocons de pierre. [...] Tu es femme et les bêtes frémissent les signes de l'apocalypse» (TIMOL, 2004: 13).

L'intimité sexuelle ne provoque pas seulement la fascination pour l'Autre, mais aussi éclaire les vices et péchés du sujet lyrique, le forçant à regarder de près, comme dans un miroir, ses motivations et ses désirs. En prenant conscience de l'écart entre soi-même et l'idéal, le poète fou s'identifie avec les méprisables dont les corps sont affreux : «Je donne à manger à l'estropié. Je chante les infamies avec le lépreux. Et mon corps est abri pour le chien galeux. Et mon corps est armure pour le clochard. Et mon corps est puits pour les larmes de la femme déchue» (TIMOL, 2004: 16).

Finalement, sa quête de la beauté (ou de l'Absolu, comme le dit Timol) mène à l'abnégation totale, à la volonté de mourir pour renaître dans l'Autre et devenir l'Autre. Dans le corps diaphane de l'aimée, il voit le paradis et l'enfer, mais ce n'est ni la grâce ni la damnation qui l'intéresse, seulement l'amour. Et ce désir de l'amour ne peut se réaliser que par l'union mystique avec l'aimée, d'où vient la déclaration : «Je bannis mon cœur afin d'être ton cœur [...] Accorde-moi l'extinction» (TIMOL, 2004: 23). La relation entre le corporel et le mystique est presque inséparable, l'un inspire l'autre. Les Européens, héritiers de la conception dualiste de l'être humain, étant l'opposition de *soma* et *psyché*, sont habitués à la pensée qu'il faut plutôt s'élever au-dessus du niveau charnel et sensuel pour accéder à la réalité spirituelle³. Pourtant, selon Magdalena Kubarek, spécialiste de la culture musulmane, cette opposition dans le monde de l'islam n'existe

³ François CHIRPAZ dans son livre *Le Corps* (1963) partage l'avis que les Occidentaux pensent et parlent dans les catégories dualistes, sous l'influence de Platon (le corps c'est la prison de l'âme).

point. Au contraire, selon cette optique, les sens ont été donnés à l'homme pour qu'il s'approche de la perfection (cf. KUBAREK, 2016 : 94). Timol, enraciné dans la culture de l'Orient, ne différencie pas l'esprit du corps de l'aimée. Elle est toute belle.

En effet, sa beauté est un remède contre l'absurde et la douleur du monde. L'amour envers elle (exprimée et éprouvée à travers les cinq sens) permet au poète de survivre malgré l'atrocité du monde : «Et je psalmodie ton nom quand le néant m'engloutit. Et j'invoque ton nom quand la guerre vomit des cadavres d'enfants» (TIMOL, 2004 : 17).

C'est une constatation peut-être banale, comme c'était déjà le Prince Mych-kine qui a trouvé que «[I]a beauté sauvera le monde» (DOSTOÏEVSKI, 1993 : 102). Pourtant, le corps féminin – généralement considéré comme la quintessence de beauté – est rarement évoqué dans le contexte de la préservation des valeurs humaines ou de la sauvegarde de la qualité de la vie. Or, dans *Sang*, c'est par l'admiration de la chair que le poète parvient à sortir de sa peau pour chercher l'Absolu. La femme ouvre une porte mystique menant à une place où un seul atome de l'amour est capable d'amputer les laideurs et d'expurger les pourritures. Son corps est appelé *lieu de vénération, lieu de prière, enfin livre sanctifié*⁴. Si Timol avait connu la théologie de l'iconographie chrétienne, il aurait probablement utilisé le terme de l'icône pour décrire ce phénomène, puisque l'icône, comme remarque Marcel PACAUT dans son étude, «pénètre même jusqu'aux mystères de l'oraison individuelle et [...] agit sur les âmes» (1952 : 125). En analysant l'évolution de l'art chrétien, Pacaut arrive à la conclusion que «la beauté n'est pour lui qu'un moyen d'exprimer l'idée sous une forme plus saisissante et plus durable que ne l'est la parole humaine» (1952 : 125).

Dans le cas de Timol, les mystères de la corporéité agissent sur son âme et le mènent beaucoup plus loin. Il essaie de saisir l'idée cachée derrière la beauté comme le chrétien admirant une icône cherche le contact avec Dieu. En même temps, c'est son poème qui devient une sorte d'icône, une porte pour ceux qui aient envie de le joindre dans sa quête. Le lecteur finit par se poser des questions comme Patricia Laranco : «Qui est cet 'autre' avec un grand A? L'aimée que l'on désire? Tout ce qui n'est pas conscience de soi-même? Tout ce qui est sur-conscience de soi-même? Les choses et l'au-delà des choses? La réalité spirituelle?» (TIMOL, 2017 : 7–8).

⁴ D'après Patricia Laranco, le fait que la femme chez Timol «en arrive à prendre une dimension quasi divine» est très «indien». <http://www.potomitan.info/timol/laranco.php>. Date de consultation: le 28 mai 2018.

Corps défiguré

En 2005, les éditions Kiltir.Com ont publié les *Affreurismes*, un recueil d'aphorismes acerbes ou humoristiques de Timol dont plusieurs mettent en jeu le sexe fort. Par exemple, il ne craint pas de dire à voix haute que «[l]es hommes sont généralement misogynes. Sauf quand ils veulent coucher avec une femme» (TIMOL, 2005 : 12). En tant qu'un poète engagé dans les affaires publiques, il se situe toujours du côté des victimes : pauvres, exploités, enfants, vieillards et... femmes. Grâce à sa sensibilité, les personnes socialement marginalisées passent au premier plan. Le poète, comme un microphone, perçoit une grande gamme de sons et les diffuse de la tribune de sa poésie. Le recueil *Parole Testament* est la transcription de ce cri d'indignation à l'humanité. Timol utilise des images bouleversantes non pour prouver l'excellence de sa rhétorique, mais pour contraindre le lecteur à penser critiqueusement, à élargir ses horizons, à aiguïser la vision. «J'écris de la poésie [...] parce que parfois le monde me révolte, trop de violences, trop de guerres, trop de barbarie, trop d'arrogance et l'écriture est une façon, modeste et dérisoire sans doute de revendiquer, d'affirmer un devenir différent», déclare-t-il dans une entrevue⁵. De cette façon modeste Timol lance ses

paroles pour révolte
 paroles pour une femme
 celle perforée violée
 sa béance une plaie souillée
 paroles pour une femme
 celle mutilée défigurée
 son visage une flétrissure acide

TIMOL, 2003 : 36

Il continue sur sa lancée en juxtaposant toutes sortes de conditions dans lesquelles une femme puisse se retrouver, sauf l'état de bonheur. Elle est donc : violée, mutilée, battue, défigurée et défoncée, mais aussi idolâtrée, idéalisée, maudite, déniée ou même désinventée (néologisme). Les blessures du corps et de l'âme s'entrelacent. Ne serait-ce pas la continuation de la réflexion entreprise déjà par Honoré de Balzac selon qui «[l]a femme est une sainte et belle créature, mais presque toujours incomprise ; et presque toujours mal jugée, parce qu'elle est incomprise» (BALZAC, 1874 : 249)? C'est pourquoi une femme idéalisée malgré sa volonté se trouve juste à côté de celle idolâtrée et son épiderme est orné d'une épithète : abcès fardé. Il est logique qu'un homme cherchant de la vérité

⁵ Entretien mené par Hélène Soris pour Francopolis en avril 2004 : <http://www.francopolis.net/francosemailles/UmarTimol.html>. Date de consultation: le 30 mai 2018.

ne puisse pas se contenter de sa propre vision de l'aimée, qu'il soit résolu à la connaître et comprendre. Peut-être que ce soit aussi une sorte d'autodérision de Timol qui défie sa muse maintes fois.

On a beau chercher de la beauté dans ce poème. Le corps, autrefois un «livre sanctifié», devient «une pulpe écorchée», réduit à l'objet d'abus. Dans ce poème, il ne sert qu'à démontrer la mesure d'atrocité envers le beau sexe. Comme un témoin muet, il doit parler à travers des images scandaleuses. Timol se penche sur «femmes de toutes les douleurs» pour en diagnostiquer à la fin la cause: «car tu progénitures l'exécuteur de tes défaites / de ton renoncement» (TIMOL, 2003: 37).

Il perçoit la femme comme la victime de son propre sexe, à savoir de son organisme. Paradoxe ou ironie du sort? Le corps qu'on obtient involontairement devient un jouet dans les mains des autres, un jouet parfois adorable et divertissant, mais enfin ce n'est qu'un jouet que l'on peut détruire ou rejeter sans remords.

D'ailleurs, Timol n'est pas isolé dans cette vision. Il y a d'autres écrivains musulmans qui mettent l'accent sur le corps défiguré ou maltraité malgré son *inconvenance* et le dégoût qu'il suscite. Sa'adad Hasan Manto, un des principaux auteurs pakistanais écrivant en urdu, refusait de détourner le regard et présentait le corps tel qu'il était, sans bigoterie ni fausse modestie. Urszula Musyl note que Manto a eu l'audace de valoriser l'aspect physique et, en plus, de lui donner un sens nouveau. Le corps, le plus réel de tout, ne disparaît pas quoiqu'il soit souillé, réifié, restreint dans sa sensualité, dénié et renoncé par des convenances sociales, assure Manto. Après avoir lu et analysé plusieurs de ses œuvres, Urszula Musyl conclue que chaque analyse approfondie de la condition humaine et des relations sociales faite au-delà du corps est vouée à l'incomplétude et à l'unilatéralisme (MUSYL, 2016: 127).

Humanitarisme

Sans doute, les (***) *paroles pour révolte* font du corps féminin un défi humanitaire. Si c'est par l'instruction de Timol (qui est incroyablement lettré et érudite), si c'est par l'impact culturel ou religieux, son écriture est humanitaire par excellence. Il y résonne une vraie sollicitude pour les gens, surtout pour ceux sans défense ni abri: «Mon pays mon pays / Ta populace affolée est ivre de sens, de repères / On brûle tes femmes, tes enfants à l'aube de la vengeance» (TIMOL, 2003: 78). Quoiqu'il soit conscient de sa naïveté, rien ne peut l'empêcher de rêver:

J'imagine des libertés qui s'amuse, des déprimés qui rigolent, des remparts qui s'amenuisent [...], j'imagine des pauvres devenus riches et des riches qui bavent de générosité, j'imagine un monde sans frontières mais à l'altruisme frontal [...]. Dérisoire, comme tout poète, je recrée le monde.

TIMOL, 2003 : 74

Au sens le plus profond, toutes les descriptions du corps – soit idéalisé, soit défiguré – sont le signe de l'humanitarisme de Timol. L'intégrité de l'écrivain ne lui permet pas de passer avec indifférence devant la tragédie de la vie humaine qui se manifeste par le corps. En même temps, le monde de beauté et de vertu l'attire avec une force irrésistible. Le résultat de ces courants opposés peut être surprenant, mais on peut supposer que tous les deux viennent de la même source : sensibilité du poète.

Il faut remarquer que Timol ne se limite guère à la jérémiade, au contraire : il touche ce qui est affligeant et honteux pour pouvoir passer aux hymnes à la beauté et à la quête de l'Absolu, la conscience tranquille. Il semble inviter le lecteur à ne pas négliger des enjeux actuels, mais en même temps à chercher l'asile dans l'immatériel.

Offrande

À propos de l'immatériel, la question religieuse est avidement abordée par le poète mauricien. À part des références évidentes aux textes soufis, il joint la discussion concernant le port du voile (tradition musulmane) dans son texte *L'humanité de cette femme qui porte le voile* et fait des remarques à propos de Dieu dans plusieurs poèmes dont un – *Résurrection* – est particulièrement intéressant. Premièrement, ces quelques vers donnent un nouveau regard sur le corps humain ; deuxièmement, il renvoie directement au christianisme.

Exécute-moi
 car ce soir
 mon corps est hostie
 mon corps est offrande
 harnache-le à un crucifix
 scelle-le sur le mur des lamentations
 et déverse-y tes clous acides
 avec tes pleurs pollués de fiel
 tu laveras mon cadavre troué
 exécute-moi
 et je te baptiserai liberté

TIMOL, 2003 : 60

C'est un thème assez fréquent chez Timol : il faut se livrer, s'oublier, se renier pour devenir vraiment libre. C'est ainsi qu'il finit *Sang* : « Je bannis mon cœur afin d'être ton cœur. / Je m'arrache à moi-même afin de vivre en toi. / Accorde-moi l'extinction » (TIMOL, 2004 : 22). Cette volonté de s'abaisser transgresse même l'appartenance à une religion ; un croyant musulman devient hostie (pain eucharistique), veut être attaché à une croix (l'association avec Jésus Christ est presque inévitable) et cloué sur le mur de lamentations (donc le seul vestige du temple de Jérusalem, la place la plus sainte pour les Juifs). Certains pourraient l'accuser de trahison, mais le poète est déjà trop loin pour s'en inquiéter. Il surmonte la douleur et l'exécution afin de pouvoir annoncer triomphalement : « je te baptiserai liberté ». Le baptême, à l'origine effectué par l'immersion totale du candidat, dans la tradition chrétienne signifie un nouveau départ.

Le poète invite :

Viens
Et donne-moi la main
N'aie pas peur
Car je ne suis qu'un poète
Infirmes ignorant et misérable
Conteur de chimères
Mais poète

TIMOL, 2003 : 64

Ainsi, comme dans le poème charnel *Sang*, c'est à travers les expériences du corps qu'un être humain accède à la liberté ou excède ses propres limites. Pour Timol, cette ascension prend aussi la forme de décrire un combat mental avec la langue (ou les langues) par ce qui est physique et naturel.

Auto-réflexion

Comment décrire son propre processus cognitif ? Quelle métaphore exprimerait la lutte intérieure entre la langue maternelle et la langue vers laquelle on est tendu ? Est-il possible d'en choisir une sans « trahir » l'autre ? Timol avoue que la problématique de la langue est fondamentale à son écriture poétique (voir *Tenaille*, *Vagabondages*, *Je suis à la recherche d'une nouvelle langue, né pour écrire*). Focalisons-nous sur *Tenaille* car ce poème expose le mieux la relation entre le corps et les mots qui sont en guerre perpétuelle : « Il m'arrive de croire que je sais les soudoyer mais ils me foudroient, me violentent, alors je les crache au lieu de la fusion et ils se mélangent, – obscènes avant d'être beaux – , et ma culent la page » (TIMOL, 2008 : 16).

Si des mots seuls peuvent devenir réels pour le poète, qu'est-ce qui se passe avec des langues, ces structures puissantes et jalouses? Timol, dont la langue maternelle est le créole mauricien, est amoureux d'une «langue inconnue, étrange et étrangère» – le français. Il choisit d'écrire la poésie en français, mais le créole reste en lui et «abonde dans les couloirs de [son] inconscient». Lorsque la tension entre les deux devient trop forte, il écrit pour l'apaiser. Dans *Tenaille*, cette lutte intérieure apparaît sous forme d'errance entre la mère et la maîtresse. «Enfant de la langue-matrice» se sent captif de «la langue-maîtresse la langue traîtresse». Issu de la terre qui le nourrit avec des paroles succulentes, qui permet de vagabonder librement comme des nomades ou des bohémiens, il est forcé à labourer une terre nouvelle, ce qui s'avère un vrai combat :

je te réapproprie
 te dissémine au plus proche des dépossédés
 tu auras l'incurvation de ces corps d'ébène cinglés de sang
 la sueur des coolies sera ton gouvernail
 je t'invertis aux mortifications du séga
 je te décolonise te diversalise
 ton pollen inséminera dans les entrailles de la langue-matrice une langue nouvelle et belle

TIMOL, 2003 : 66–67

L'auteur dépeint des images très suggestives, en profitant de l'histoire mauricienne. Des esclaves fouettés, leurs dos courbés, des coolies indiens qui gagnent sa vie à la sueur de son front – toutes les «mortifications» peuvent être décolonisées par l'appropriation de la langue. Il suffit d'apostasier la grammaire du français, l'empreindre des hybrides linguistiques, lui donner de la saveur exotique du séga mauricien. La fusion des langues créant une langue nouvelle, la seule capable de «mythifier» l'île, est comparée à l'insémination. Comment esquisser une relation tellement intime avec les langues et les mots sinon s'appuyant sur le vocabulaire lié au corps? Timol, comme un alchimiste, expérimente avec les mots à la recherche d'une langue :

[...] souple, fluide, qui se prête aux caprices d'un vent avorté et de sa progéniture, une langue si belle que toutes les autres langues seront de l'enfance, une langue qui parvient à émouvoir vos larmes, une langue qui est poésie et sans laquelle la poésie n'est plus, une langue qui s'évertue à transcrire votre corps, une langue pour vous célébrer, une langue qui ne cesse de vous défaire et de vous réincarner [...] ⁶.

⁶ Un fragment du poème de Timol *Je suis à la recherche d'une nouvelle langue* publié uniquement sur Internet. <http://www.potomitan.info/timol/langue.php#title>. Date de consultation : le 30 mai 2018.

Ce désir d'atteindre l'idéal, qui traverse la poésie d'Umar Timol, est souvent articulé très simplement, en révoquant les expériences communes des gens, du domaine de la sensualité ou corporéité. C'est grâce au corps qu'il parvient à s'exprimer et c'est par le corps qu'il essaie de s'expliquer.

Paradoxalement, il est devenu poète grâce au combat incessant entre la langue-matrice et la langue-maîtresse. La nécessité de dire l'indicible provoque qu'il pousse la langue à ses limites, qu'il invente des néologismes, qu'il joue avec la sonorité des mots.

Conclusion

Timol s'inscrit dans la tradition philosophique proclamant l'unité du corps et de l'âme, par conséquent, la physique occupe une place importante dans ses réflexions sur la condition humaine. Néanmoins, sous l'influence des mysticismes musulman, hindou et chrétien son regard sur la corporéité évolue. Il découvre que le corps peut devenir une offrande, un objet de l'amour ineffable, enfin un point de départ pour tout ce qu'est l'au-delà de l'atrocité du monde : la beauté, la paix, l'infini... Sa poésie laisse un message très cohérent que le charnel revêt une valeur beaucoup plus élevée. Petit à petit, Timol lui redonne ces valeurs : l'admiration plutôt que la luxure, la compassion au lieu de la méprise, l'exploration à la place du rejet. Dans cette optique, même les poèmes qui exposent les états pénibles du corps sont en fait une affirmation de la dignité de l'être humain.

Bibliographie

- BALZAC, Honoré DE 1874 : *Œuvres complètes*. T. 15. Paris, Houssiaux.
- CHIRPAZ, François 1963 : *Le Corps*. Paris, Presses Universitaires de France.
- CHIRPAZ, François 2002 : «Le corps, scène de l'existence». *Revue internationale de philosophie*, n.º 222 (4), <https://www.cairn.info/revue-internationale-de-philosophie-2002-4-page-535.htm>. Date de consultation : le 30 mai 2018.
- DOSTOÏEVSKI, Fiodor 1993 : *L'Idiot*. T. 2. Arles, Actes-Sud.
- KUBAREK, Magdalena 2016 : „Ciało kobiece we współczesnej powieści muzułmańskiej”. In: *Ciało w kulturze muzułmańskiej*. Red. K. PACHNIAK, M. NOWACZEK-WALCZAK. Warszawa, Katedra Arabistyki i Islamistyki UW.
- MUSYL, Urszula 2016 : „Sztuka obnażania – ciało w twórczości Sa'adata Hasana Manto”. In: *Ciało w kulturze muzułmańskiej*. Red. K. PACHNIAK, M. NOWACZEK-WALCZAK. Warszawa, Katedra Arabistyki i Islamistyki UW.

- OBREMSKI, Krzysztof 2015: *Ciało – pleć – kultura*. Toruń, Wydawnictwo Naukowe UMK.
- PACAUT, Marcel 1952: *L'iconographie chrétienne*. Paris, Presses Universitaires de France.
- TIMOL, Umar 2003: *La Parole Testament* suivi de *Chimie*. Paris, L'Harmattan.
- TIMOL, Umar 2004: *Sang*. Paris, L'Harmattan.
- TIMOL, Umar 2005: *Les Affreurismes*. Éditions Kiltir.Com. http://www.kiltir.com/francais/b0034/download/les_affreurismes.pdf. Date de consultation: le 30 mai 2018.
- TIMOL, Umar 2008: *Vagabondages* suivi de *Bleu*. Paris, L'Harmattan.
- TIMOL, Umar 2017: *52 fragments pour l'aimée*. Préf. P. LARANCO. Paris, L'Harmattan.

Sources Internet

- TIMOL, Umar 2017 : la correspondance privée sur le portail Facebook, menée le 23 mai 2017.
<http://africultures.com/entretien-de-dominique-ranaivoson-avec-umar-timol-10933/>. Date de consultation: le 30 mai 2018.
- <http://ile-en-ile.org/timol/>. Date de consultation: le 30 mai 2018.
- <http://www.francoopolis.net/francosemailles/UmarTimol.html>. Date de consultation: le 30 mai 2018.
- <http://www.potomitan.info/timol/laranco.php>. Date de consultation: le 30 mai 2018.
- <http://www.potomitan.info/timol/langue.php#title>. Date de consultation: le 30 mai 2018.

Note bio-bibliographique

Aleksandra NOCOŃ – doctorante à l'Institut des Langues Romanes et de Traduction. Elle se spécialise dans la traduction littéraire, notamment de la poésie. L'île Maurice est actuellement au centre de son intérêt, mais elle est passionnée aussi par la fantasy contemporaine.